

message du président

Chers Amis,

Il était normal que cette "lettre à nos adhérents" marquât une pause à la sortie de presse du no 9 de nos CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH, qui constitue la plus réelle des présences du poète.

Merci de l'accueil fait à ce fascicule. Des centaines de lettres, parfois bouleversantes, m'ont dit combien vous avez apprécié ce nouveau volume. J'aurais voulu répondre à chacun, mais mes soirs et mes nuits n'y suffiraient point. Sachez tous, pourtant, que ces témoignages, qu'ils soient approbations pleines ou critiques nuancées, sont l'indispensable encouragement dont nous avons besoin pour poursuivre la route.

Je voudrais faire une exception pour dire ici à P.A. Bazirguian combien son merveilleux message m'a touché et aidé. Je serre cette lettre sur mon cœur et la conserve en ma pensée.

André Riva vous dit ailleurs le destin de ce no 9, dont la vente en librairie est quasi nulle; vos achats non plus n'ont pas été à l'aune de votre satisfaction et je le regrette d'autant plus que les CAHIERS sont un incomparable instrument de propagande. La réaction de nos nouveaux adhérents, qui font l'impossible pour en trouver la collection complète, est suggestive à cet égard. Elle explique l'épuisement du no 1, suivie déjà par celle des fascicules 2 et 4, qui feront l'objet de bonnes affaires dans le commerce du livre ancien... après avoir été vendus par nous à un prix inférieur à leur valeur.

J'aimerais que nos amis comprennent l'aide qu'ils peuvent nous donner en écoulant nos stocks, dont la lecture révèle Robert Brasillach à de nouveaux amis qui se joindront à nous et nous permettront d'éditer désormais sans déficit.

* * *

A part Eugène Fabre au Journal de Genève, René Braichet dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel, Philippe Amiguet dans la Nouvelle Revue de Lausanne, Lectures françaises, Rivarol, La Nation belge, l'Echo du Centre, Le Rappel, Le Journal de Mons, Le Journal de Payerne et la Revue nationale de Bruxelles, la presse n'a pas encore signalé ce numéro 9. Puis-je rappeler aux nombreux journalistes et directeurs de journaux qui nous ont donné leur adhésion, qu'un commentaire critique nous serait le meilleur des appuis ? Il est, de toutes façons, réjouissant de voir des journaux à grand tirage, comme "Minute", citer le nom de Robert Brasillach dans chacun de leurs numéros. Quelque chose a changé au pays du silence...

* * *

Puis-je enfin demander votre indulgence à tous : vous êtes innombrables à m'écrire; continuez, j'ai besoin de vous sentir à mes côtés et de vivre avec vous tous. Mais pardonnez-moi si je ne réponds qu'exceptionnellement. Mes journées complètes n'y suffiraient pas et j'ai une activité professionnelle et publique très chargée.

Bon été à tous ! et merci d'y ménager quelques instants pour nous amener de nouveaux amis et répandre l'oeuvre de Robert Brasillach.

Adressé : Case St-François 1214 Lausanne 1 (Suisse)

Fidèlement vôtre.

Pierre FAVRE

- * Le neuvième Cahier des Amis de Robert Brasillach et la presse
- * Les Barreaux d'Or
- * Une nouvelle édition des SEPT COULEURS

ECRIT POUR VOUS

Drieu La Rochelle et Robert Brasillach. Dans l'excellent article de "Défense de l'Occident" (no 39, mars 1964) où il évoque le Témoignage de Drieu, en citant Pierre Andreu, Jean Mabire et F. Grover, notre ami Fabrice Laroche écrit : "Nous appartenons à la famille de Drieu. Sans doute a-t-il plus apporté à l'élaboration de notre pensée politique, qu'à notre esprit (au contraire de Brasillach ou de José-Antonio); il n'en reste pas moins l'incomparable manière dont il reste près de nous. Ce n'est pas un ancêtre, pour nos idées ou nos problèmes. Tous ceux qui l'ont étudié savent à quel point, même dans ses livres les plus rapidement tracés, le "journal de guerre" par exemple, il est actuel par ses interrogations et son appréhension du monde.

"Bien des confusions viennent de ce que l'on a peu jugé Drieu par rapport à son temps. Jeté à corps perdu, presque par à-coups, dans les tourbillons de l'époque, il énonçait des données, jugeait les événements pour qu'on les comprenne aujourd'hui. Révolutionnaire au temps des conservateurs, européen au temps des hégémonies, une bonne part de son esprit personnel vient de cette impression de ne pas s'intégrer avec continuité au déroulement des années qu'il a connu.

"On l'a dit vieilli trop vite, alors qu'il n'était que réfléchi. L'âge n'implique pas l'expérience, car ce mot recouvre trop souvent l'habitude, et l'inverse est aussi vrai. Drieu aimait la jeunesse autant que Brasillach, et pourtant leurs conceptions avaient des origines totalement opposées. Brasillach, jeune, avait l'enthousiasme de la jeunesse qui était aussi celle de ses amis, de ses parents et de ses idées. Drieu, au contraire, ne la voyait qu'avec un certain recul et une grande inquiétude de peur qu'elle ne s'éloigne de lui. C'est une démarche proche à quelques égards d'un Céline, sans l'âcreté de l'isolement, d'un Montherlant sans l'ampleur de la morgue et de la solitude..."

Notre cher Saint-Paulien publie aux Editions de l'Esprit Nouveau une Histoire de la Collaboration. "Minute" en a reproduit un intéressant chapitre ("Le mystère de la mort de Doriot : c'était un guet-apens !") illustré par la fameuse photographie qui "a toute une histoire, puisqu'on lui doit peut-être l'exécution de Robert Brasillach, qui y figurait en civil à la droite de Doriot"... "Minute" a soigneusement évité de citer le no 6 de nos CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH, qui a fait justice de la prétendue "confusion des deux hommes" par de Gaulle (cf. CAHIER no 6, pp. 6 à 11, "L'uniforme de Robert Brasillach" par Jacques Isorni, texte illustré par la photographie tronquée de l'hebdomadaire "Ambiance" et le document original ayant servi à sa confusion).

"Minute" fait éclater des bombes, mais néglige de rectifier le tir lorsque ses rédacteurs se sont trompés : cet hebdomadaire ayant dit qu'aucun des textes de "Fulgur" avait jamais été reproduit, nous lui avons envoyé ce même no 6 des Cahiers, dont les pages 85 à 99 sont consacrées à des extraits de "Fulgur". Au lieu de signaler ce fait, tout de même assez important puisque "Minute" annonce l'édition intégrale de "Fulgur" par Roger Vailland, on s'est borné à utiliser la photographie... sans dire où on l'avait prise...

BREST-NATIONALISTE écrit, dans son no 5 de mars 1964, sous la plume de Rufus, à propos des détracteurs de Robert Brasillach : "... Signalons à ces "patriotes" que Brasillach était mobilisé en 1939, prisonnier en 1940, tandis que Thorez était à Moscou. On a récompensé l'un par douze balles françaises dans le petit matin du 6 février 1945, l'autre par un portefeuille de ministre. Des leçons de patriotisme, nous n'acceptons pas d'en recevoir de n'importe qui."

ON L'A FAUCHE

Midi nationaliste, "organe de combat des militants de la Vallée du Rhône" (5, rue des Trois Colombes, Avignon), a consacré une belle page de son No 2 (janvier 1964) au souvenir de Robert Brasillach. Nous en extrayons ce

passage : "La lettre qu'il a écrite à un "soldat de la classe 60" a été entendue et comprise sans doute plus profondément encore qu'il ne pouvait le supposer dans les prisons de la république. La jeune génération de France lui doit cela, toute cette jeunesse de vie, de caractère, de tempérament. C'est pour cela que nous aimons faire de Robert Brasillach notre Ami, par delà sa disparition, en ces temps d'imposture et de lâcheté... Dix-neuf ans après qu'au fort de Montrouge, au petit matin, il ait crié : "Courage, Vive la France !"

Ce sympathique bulletin cite encore un très beau texte de Robert Brasillach et ces lignes de Jacques Benoist-Méchin : "Bien d'autres sont morts depuis dont je porte en moi le deuil. Ils sont morts lentement, après des mois d'agonie au rez-de-chaussée des condamnés à mort. Mais pour Robert, tout s'est passé si vite, que, lorsque j'y repense, j'en ai encore le souffle coupé. Les autres sont morts, mais lui, on l'a fauché."

Le tome IV des Oeuvres complètes de Robert Brasillach est paru. Il commence par une préface de Jean Anouilh bouleversante d'amicale lucidité. L'introduction de Maurice Bardèche est un travail littéraire de haute importance; elle projette l'éclairage juste sur les oeuvres connues et commente pertinemment les inédits : Adaptation scénique du Procès de Jeanne d'Arc, la Tragédie d'Hamlet, Macbeth, Le Marchand de Venise, les Captives, Septentrion. Trois de ces pièces sont des adaptations de Shakespeare, qu'il est intéressant de confronter avec les traductions connues de l'auteur anglais. Les illustrations sont, une fois encore, des documents du plus grand intérêt bibliophilique (manuscrits et photos de Robert Brasillach). La souscription demeure ouverte au Club de l'Honnête Homme, 11, rue Molière, Paris 1er.

AUTEURS A.R.B.

Roger Nimier, un an après. En rendant dans notre neuvième CAHIER DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH un modeste hommage à Roger Nimier, nous ignorions le projet d'ACCENT GRAVE, qui consacre un magnifique fascicule de 200 pages à l'auteur du Grand d'Espagne. La plupart des collaborateurs de ce numéro de février 1964 (Robert Laffont, éditeur; Bernard George, directeur) sont nos amis : Jean Coc-teau, Marcel Aymé, André Fraigneau, Marcel Jouhandeau, Paul Morand, Michel Déon, Kléber Haedens, Roland Laudenbach, Jean Mabire, Willy de Spens, Pol Vandromme, Jean Paulhan, Jacques et Jean-Loup Perret, Marcel Arland, Antoine Blondin... On y trouve des lettres inédites de Roger Nimier et quelques articles de critique qu'il a signés dans la presse littéraire. Un très beau volume que tous les amis de Robert Brasillach voudront avoir dans leur bibliothèque.

France-Culture a diffusé, le 13 mai, une émouvante interview de Jouhandeau par Pierre Lhoste.

"Une lecture de Balzac". Auteur d'un remarquable "Balzac romancier", Maurice Bardèche publie maintenant "Une lecture de Balzac", dont les premiers lecteurs font le plus grand éloge. (En souscription aux Editions LES SEPT COULEURS, 58, rue Mazarine Paris 6e, 420 pp., 16 ff.)

Marcel Jouhandeau vient de faire paraître le quatrième tome de ses "Journaliens" sous le titre "Que tout n'est qu'allusion". ("Ce sont les meilleurs ceux qui réduisent leur vie à la connaissance de Dieu et d'eux-mêmes, c'est-à-dire à l'essentiel.")

On annonce également chez Gallimard, une réédition de "Descente aux Enfers" dont Jacques de Ricaumont a écrit : "C'est l'un des plus mélancoliques, des plus poétiques et des plus humains parmi tous ces ouvrages consacrés à la Chronique de Chamindour". (COMBAT, 9.1.64).

Notre ami Georges Rivollet, ancien ministre, publie aux Editions Peyronnet, 8, rue de Furstenberg, Paris 8e, un magnifique volume illustré dédié au souvenir du Général de bataille Charles-Antoine-Louis Morand et des Généraux Friant et Gudin, du 3e corps de la Grande Armée. La préface du Général E. Ruby, président de "La Sabretache", dit le don d'évocation et les qualités de style de l'historiographe de Morand, que Napoléon considérait comme un de ses meilleurs généraux.

Parlant du roman de Bernard George, "Le méchant petit habit bleu du bal", Pol Vandromme a écrit : "C'est le côté Brasillach et le côté Fraigneau qui frappent dans ce roman : une tendresse souple, l'amour du matin profond et des intercesseurs, un espèce d'enivrement incorruptible dont Bernard George connaît le prix." Votre président, qui sort émerveillé de cette lecture, partage cette opinion. Il faut lire "Le méchant petit habit bleu du bal". (Laffont, éditeur, Paris).

Une nouvelle édition des SEPT COULEURS

Le Livre club du Libraire, 11, rue de Sèvres, à Paris, vient d'éditer le texte de Robert Brasillach précédé d'une préface pertinente de Claude Elsen, en un beau volume relié par Bonnet-Maden, d'après les maquettes de Claude Soalhat et la mise en page de Catherine de Vivier. L'impression est l'oeuvre des ateliers Firmin-Didot. Les illustrations de Michel de Séreville, tirées en offset, sont particulièrement remarquables; chaque image est assortie de la citation du passage du livre auquel elle se rapporte. Tous les A.R.B. voudront avoir ce très beau livre dans leur bibliothèque.

IL NE FAUT RIEN OUBLIER

Du "franpoubelle" au français
A ceux qui se pâmeraient à la lecture du dernier livre du dénommé Etiemble, rappelons que cet individu malfaisant a écrit sur Robert Brasillach et Maurice Bardèche les pages les plus immondes qui se puissent lire (cf. "Hygiène des lettres", littérature dégagée, 1942-1953, éditée par Gallimard en 1955, pp. 163 à 167). Ces ordures ne méritent pas la reproduction, mais "il ne faut rien oublier".

A propos du VICAIRE.- Nous sommes heureux de rappeler que le bon pape Jean XXIII, alors qu'il n'était encore que Mgr Ange Roncalli, nonce apostolique à Paris, fut parmi nos premiers et fidèles amis. Sur Jean XXIII, lire "Jean XXIII, le pape bon", par Mgr Louis Capovilla (Fayard) et "Les Fioretti du bon Pape Jean", par Henri Fesquet (Fayard), dont Nicole Chambert a parlé intelligemment dans COMBAT, le 9.1.1964.

De "Bérénice" au "Vicaire".- Jacques Isorni fait, dans le no 229 (février 1964) d'ECRITS DE PARIS un suggestif parallèle entre les manifestations contre ces deux oeuvres théâtrales, sous le titre "Le Pape, le théâtre

et la politique" : "... Si aujourd'hui ceux qui les approuvèrent et même les suggérèrent condamnent les formes d'opposition suscitées par "Le Vicaire", je ne puis, pour ma part, accepter de telles contradictions au gré des passions partisans. Hostile aux manifestations contre "Bérénice", je suis hostile aux manifestations contre "Le Vicaire"... Puissent tous ceux qui défendent avec raison Pie XII, même et surtout le Père Riquet, se joindre désormais à nous et qu'ils comprennent que la justice est une, que la conscience ne saurait la partager. En aucune circonstance"... "Le Monde" a refusé de publier une lettre demandant pour "Le Vicaire" la même "intransigeance" que pour "La Reine de Césarée".

La critique des livres de Robert Brasillach lors de leur sortie de presse
Notre appel à nous fournir des coupures ou copies des critiques consacrées par la presse, à l'époque, aux oeuvres de Robert Brasillach n'a pas rencontré beaucoup d'échos. Un merci très particulier cependant à notre cher Roger Joseph qui nous a envoyé deux articles de son cru sur l'auteur et le critique. Ces textes d'importance et de qualité paraîtront dans un prochain

Cahier, qui ne sera malheureusement pas le no 10, dont la matière est déjà prête. Nous attendons les envois et les engagements de nos amis.

Jean Pleyber, dans ses "Propos du Chouan" (RIVAROL, 20 février 1964) fait le récit de la messe et de la soirée du 6 février dédiées au souvenir de Robert Brasillach, à Lausanne. Evoquant l'écoute de la conférence de Jacques Isorni dont l'enregistrement a pu être entendu par nos amis, Jean Pleyber écrit : "Le talent de l'avocat nous faisait revivre les prisons, le jugement, l'agonie et la mort courageuse du poète sous les balles françaises". Après avoir cité les quelques vers dits par Jacques Isorni ("Je ne garde pour emporter..."), Jean Pleyber ajoute : "Le régime ne lavera pas aisément ses mains de ce sang-là, et la France portera longtemps cette honte. Pour ma part, j'en suis encore écrasé".

A l'occasion de l'entrée de Thierry

Maulnier à l'Académie française, l'un des meilleurs articles consacrés à l'auteur de la "Course des rois" est certainement celui d'André Brissaud dans CARREFOUR (19.2.64). André Brissaud, comme la plupart des chroniqueurs, rappelle que Thierry Maulnier fut le condisciple de Robert Brasillach à l'Ecole normale supérieure, mais, surtout, son ami dès Louis le Grand. Il cite le beau passage de "Notre Avant-Guerre" où Robert Brasillach a fait le portrait du futur académicien.

Lire également dans la NATION BELGE, l'article de notre ami Roger Joseph sur Thierry Maulnier et Charles Maurras ("Eloge anticipé d'un récipiendaire") qui cite Robert Brasillach à propos de l'entrée de son condisciple à l'Académie française (Bruxelles, 60, rue de Livourne).

LA PRESSE PARLE DU NEUVIEME CAHIER DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH

Dans son excellente chronique "en marge des revues" du JOURNAL DE GENEVE (4.3.64), M. Eugène Fabre écrit : "M. Pierre Favre vient de faire paraître le neuvième des CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH et c'est l'occasion de rendre hommage à une bien courageuse fidélité. On sait comment RB fut fusillé à la libération mais on n'a jamais su pourquoi après avoir promis à Mauriac, qui était intervenu généreusement pour l'écrivain condamné, que Brasillach serait épargné, le général de Gaulle, en une nuit, a changé d'avis et laissé exécuter le condamné. Est-ce que Mauriac, qui doit savoir pourquoi, ne le dira pas quelque jour dans ce "journal" où de semaine en semaine, il proclame sa foi politique, mais confesse aussi, avec génie, les mouvements de son âme ? Comme d'habitude le cahier est riche de pages originales et de documents qui viennent grossir des archives où déjà s'affirme le rôle et le rayonnement de Brasillach dans l'histoire des lettres françaises. Si une édition définitive de l'oeuvre est entreprise par le CLUB DE L'HONNETE HOMME, c'est à l'action soutenue de l'Association des Amis de RB qu'on le doit et singulièrement à la volonté de celui qui l'a fondée et qui ne cesse de l'animer avec le plus louable des désintéressements : Pierre Favre."

* * *

De "La Revue Nationale", mensuel indépendant de littérature et d'histoire, dirigé par Robert Merget (35, avenue Van Goolen, Bruxelles 15) : "Cahiers des Amis de Robert Brasillach". Il est mort fusillé au lendemain de la victoire parce qu'il avait eu, tout en aimant la France, des sympathies pour l'occupant, cet occupant qui est devenu aujourd'hui l'allié; parce qu'il croyait au romantisme du Facisme, comme d'autres se laissèrent envoûter par le charme du Communisme; parce qu'il avait enfin du talent... Il devait certainement avoir des ennemis pour être mené ainsi au poteau d'exécution, mais il avait aussi de fervents amis pour qu'aujourd'hui, vingt ans après sa mort, des admirateurs se soient groupés et publient une fort belle revue qui rappelle sans cesse son souvenir et aussi l'imbecillité gredine de ceux qui le fusillèrent. Prestige des artistes qui laissent au-delà de leur mort, de leur condamnation, un sillage de gloire et d'émotion".

* * *

Le Bulletin de la Société belge des professeurs de français écrit, sous la signature de M. Bosseler, à propos de l'entrée de Robert Brasillach dans la collection du LIVRE DE POCHE : "Comme le temps passe : Inutile de recenser

ici le plus célèbre des romans de Brasillach, et sans doute le meilleur. Étonnons-nous seulement que la collection ait attendu jusqu'ici pour conférer à Robert Brasillach cette gloire de la grande diffusion populaire. Et espérons que d'autres oeuvres se verront éditées ici. Soulignons à ce propos que l'Association des Amis de Robert Brasillach poursuit, vaillamment et sans désespérer, sa carrière".

Jean-Pierre Grimar dans "La Nation Belge" (La Vie des Revues) :
"L'Association internationale des Amis de Robert Brasillach, dont le but est de faire connaître l'oeuvre de l'écrivain et poète, vient de publier son neuvième Cahier. D'une fort belle tenue, ce neuvième Cahier offre un très riche sommaire. On y relève notamment les noms de Marcel Aymé, de Jacques Isorni, de Michel de Saint-Pierre et de Pol Vandromme. C'est Kléber Haedens qui a écrit : "Robert Brasillach, malgré sa jeunesse, est un des écrivains les plus profondément originaux de sa génération... Je ne serais pas étonné si d'ici quelques années nous entendions parler d'un côté Brasillach... Il apporte dans la littérature d'aujourd'hui un souffle de fraîcheur, de tendresse qui nous enchante". Kléber Haedens a eu raison. Le souvenir de Brasillach qui nous a apporté "un certain air de bonheur" est présent parmi nous".

René Braichet parle du Cahier no 9. La Feuille d'Avis de Neuchâtel a publié, dans son numéro du 14 avril, un important article, illustré par l'image de Robert Brasillach et celle de Chénier. On y lit notamment : "...L'Association, qui groupe en nombre sans cesse grandissant, partout en Occident, des admirateurs de l'oeuvre de l'écrivain tragiquement disparu dans sa trente-cinquième année et que préside - avec quelle ferveur ! - notre compatriote, M. Pierre Favre, de Lausanne. Depuis le sombre jour du 6 février 1945 où fut exécuté Brasillach, au sinistre petit matin, il semble que tout ait été dit sur le romancier, le poète, le critique, le dramaturge, le journaliste, l'essayiste au talent multiple qui mourut - comme Chénier - dans la fleur de l'âge et qui eût pu donner encore à la littérature française tant de chefs-d'oeuvre.

On est donc frappé, au premier abord, que ce nouveau cahier contienne tant d'hommages nouveaux à l'honneur de l'écrivain, tant d'aperçus inédits et originaux sur son oeuvre, comme on sera surpris des richesses contenues dans la publication intégrale des ouvrages de Brasillach. Impossible de citer tous les articles. Bien entendu, il débute par une étude de M. Pierre Favre, dont le talent est à la hauteur de la fidélité, et qui s'intitule "Brasillach, une oeuvre, une présence", une oeuvre de premier plan dans la littérature française contemporaine, une présence parce que la jeunesse - ses aspirations, ses rêves, sa volonté de vivre sous

le double signe de l'action et de la poésie - est proprement éternelle. M. Marcel Aymé évoque le romancier avec une profondeur qui n'exclut pas, sous la sympathie, une liberté de jugement. Georges Blond, évoque ce que fut l'amitié pour Brasillach et André Brissaud parle du "tournant de 1937" qui vit passer le critique littéraire, l'exégète de Virgile et le délicat romancier dans le tumulte politique. "Cette voix qui s'élève...", c'est M. Michel de Saint-Pierre qui nous dit ce qu'elle fut réellement et en quoi elle résonne toujours en nous. Alice Cocéa, qui fut la grande actrice de "La Reine de Césarée", rappelle comment Brasillach comprit et aima Bérénice, après Racine. Et parmi tant d'autres collaborateurs de la revue, deux Suisses : Jacques Aeschlimann avec sa "Lecture de Domrémy" et Eugène Fabre qui parle, et fort bien, des "Années trente" au cours desquelles, de vingt à trente ans précisément, l'écrivain plus tard fusillé donne son plein.

Il n'est pas de "Cahiers" sans inédits de l'auteur. Cette fois, on nous donne "La Nouvelle Prière sur l'Acropole". D'un style un peu précieux peut-être, mais, pour la pensée, combien plus profond que les rêveries de Renan !

"O toi que l'on nommait Koré, ô jeune fille, rends-nous la jeunesse. Nous allons vers la vie ayant en nous les fantômes de nos illusions meurtries. Réponds-nous, ô Providence, faut-il croire en nous ? ...
"J'entends votre voix. Je vous vois qu vous penchez vers moi et le casque de votre front luit comme un astre d'espoir nouveau. Venez à nous, ô Sagesse. Nous sommes nus et misérables parce qu'il se fait tard et que le soleil

des civilisations baisse sur l'horizon. Que votre confiance nous relève !"

Philippe Amiguet : Fidélité.

Dans la Nouvelle Revue de Lausanne
du 18 avril 1964, le brillant auteur
de "L'Age d'or de la diplomatie" com-
mente ainsi ce "Cahier" :

"Le premier mot qui vient sous ma
plume est fidélité ! M. Pierre Favre,
président de l'"Association des
amis de Robert Brasillach", vient de
faire paraître le 9e Cahier consacré
à la mémoire et à l'oeuvre de l'écri-
vain tombé sous les balles d'un
peloton d'exécution le 6 février 1945.
Aujourd'hui, avec le recul des années,
cette exécution a mis sur le front
du poète la couronne du martyr.
On a mal jugé ! La haine conduisait
le jeu... Aussi ce 9e Cahier nous
apporte-t-il, une fois de plus, des
témoignages qui augmentent notre
peine que Robert Brasillach ne soit
plus, avec nous, sur cette terre
ardente et agitée.

Me Jacques Isorni, son avocat, qui
l'accompagna au supplice écrit :
"De nos jours incertains, il se fût
probablement rallié à une Europe
possible, réelle, capable de durer
et non s'effondrer sous des initia-
tives prématurées ou légères... A
moins que, las des querelles de la
cité et des cités, il ne fût défini-
tivement retourné à d'autres jeux,
les plus beaux, ceux qui ne le trom-
pèrent pas, les Grecs et Virgile,
Méléagre et Ovide, Corneille et
Chénier, à ce monde enchanté qui é-
tait son vrai trésor et qu'il avait
découvert, "puis enrichi avec une
géniale précocité".

Voici M. François Mauriac - il deman-
da en vain la grâce de l'écrivain au
général de Gaulle- qui nous dit ce

qu'il pense de l'auteur de "L'Enfant
de la Nuit" : "Robert Brasillach est
l'un des esprits les plus brillants
de sa génération. Le critique, l'es-
sayiste ont trouvé un accent très
personnel, irremplaçable. On lui doit
sans doute les meilleures pages qui
aient été consacrées au cinéma et
au théâtre d'avant-garde".

Témoignage à retenir !

Voici l'écrivain belge Pol Vandromme
qui écrit dans un article intitulé
"Brasillach a exprimé l'amour de la
vie dans l'allégresse" : "La féerie
chez Brasillach naissait sans effort,
avec une grâce naturelle, et au con-
tact des événements les plus quo-
tidiens, des êtres les plus humbles :
foire de banlieue, luna-park, vaga-
bonds des îles, petit peuple des
boulevards, greniers et jardins de
l'enfance".

Ce Cahier, dont le sommaire comporte
deux textes inédits de Robert Brasil-
lach, de nombreux articles et études,
une bibliographie complète, et fort
utile, est une lecture passionnante.
Lecture qui fait revivre l'homme et
son oeuvre. Oui, Brasillach se dres-
se devant nous. Et sa voix récite
sa "Nouvelle prière sur l'Acropole" :
"O déesse, j'entends votre voix...
Venez à nous, ô Sagesse. Nous sommes
nus et misérables parce qu'il se
fait tard et que le soleil des ci-
vilisations baisse sur l'horizon.
Que votre confiance nous relève !
Soyez celle qui rebâtira les illu-
sions perdues !"

Or, pour maintenir cette "présence",
M. Pierre Favre a donné le meilleur
de lui-même. Grâce à lui, l'un
des grands écrivains de ce temps de-
meure présent parmi nous".

* * *

On salue avec joie l'entrée à "Minute", "l'hebdomadaire qui monte", de notre
cher François Brigneau. "Ses qualités de coeur, son bon sens, son courage
et son tempérament, sont bien connus" dit l'entrefilet de présentation,
suivi d'un émouvant article ("A quel âge doit-on tuer les hommes ?").

La Tribune Libre Nationale, de Bruxelles, dirigée par Jean Devyver, président
de notre Cercle belge, a organisé une conférence du plus haut intérêt sur
le sujet "Une Civilisation de masse est-elle concevable ?". L'orateur du
23 janvier était M. Jean Valschaerts, directeur général du quotidien LE
RAPPEL, de Charleroi. Ce n'est là qu'un épisode de la brillante activité
de la T.L.N.

Jacques Aeschlimann, qui a écrit un si bel article pour notre neuvième CAHIER,
consacre un de ses "Au jour le jour" à Domrémy, chronique en quatre actes de
Robert Brasillach (LA SUISSE du 22.11.63, Cadet Rousselle). Ce nous est l'oc-
casion de féliciter notre ami et sa brillante avocate, Me Mattile, d'avoir
obtenu justice devant le tribunal genevois.

ECHOS ET NOUVELLES

- * Nos félicitations et nos voeux les plus chaleureux à notre cher et si fidèle Léopold Gautier qui a fêté le 7 mai son quatre-vingtième anniversaire.
Que M. Léopold Gautier sache la respectueuse estime des A.R.B. de Suisse romande, qui lui doivent tant.
- * DEFENSE DE L'OCCIDENT a annoncé de façon très sympathique la prochaine sortie de presse de notre neuvième Cahier. Au sommaire de son numéro de décembre 1963 : "La question juive" par Maurice Bardèche, "Génocide et Assassinat politique aux USA", par Pierre Hofstetter, "Fleurs et couronnes artificielles", par Pierre Fontaine et une Lettre de Liliane Ernout sur la Commune.
- * Un inédit de Roger Nimier ("Lettre à une fiancée magique") a paru le 1er février 1964 dans la page "Roger Nimier, un an après" du quotidien COMBAT. François Caviglioli commente, dans cette page, le numéro spécial consacré à Roger Nimier par la revue ACCENT GRAVE, éditée désormais par Robert Laffont.
- * A propos de l'Histoire de la Guerre d'Espagne. Nos amis furent très nombreux à nous demander de leur trouver ce livre. Un de nos adhérents, mettant le sien à disposition, nous avons écrit à quelques-uns des membres qui s'intéressaient à ce volume; tous nous répondent qu'ils y renoncent, puisqu'ils trouveront l'Histoire de la Guerre d'Espagne dans les OEUVRES COMPLETES. S'il subsistait néanmoins un amateur, qu'il veuille bien écrire au président en indiquant le prix qu'il entend offrir.
- * La presse a commenté avec éloges la création, au Théâtre de l'Exposition nationale suisse, à Lausanne, de la dernière oeuvre de notre cher Jacques Aeschlimann : Les Cannibales, qui est, rappelons-le, disponible en librairie.
- * Mlle Luciana Marrani, à Bologne, vient d'obtenir sa licence avec une thèse remarquable sur l'Oeuvre de Robert Brasillach. En France, en Belgique, en Suisse, en Espagne, aux Etats-Unis, partout des étudiants et des professeurs préparent d'importants travaux consacrés à l'auteur de "Notre Avant-Guerre". Dans la plupart des cas, notre association et ses CAHIERS ont aidé efficacement les candidats.
- * Le petit dictionnaire des grands dramaturges de Jean-Roger Rebierre continue à paraître dans la TRIBUNE DE GENEVE. Cette série d'articles, commencée le 31 août 1963, est un succès. Le no 10 (Paul Claudel et Jean Cocteau) cite l'opinion de Robert Brasillach sur l'auteur de l'"Annonce faite à Marie" : "Il nous offre bien les miroirs variés de notre humanité, sauvée ou perdue, que nous sommes en droit de demander tout d'abord à un poète dramatique. La foi religieuse, si l'on peut dire, ne vient qu'après, afin d'expliquer l'univers : mais l'univers existe même pour ceux qui ne croient pas, et c'est lui tout entier qu'il s'agit d'expliquer".

Une belle édition rare du SIEGE DE L'ALCAZAR.- Extrait du catalogue des nouvelles acquisitions (L'Argus du Livre) de la librairie Maurice Dambournet, 4, avenue Franklin Roosevelt, Paris VIIe :

"MASSIS (Henri) et Robert BRASILLACH, Le Siège de l'Alcazar. Préface du Général Moscardo. Edit. d'Art et d'Hist., 1939; petit in-3 carré, rel. plein chagrin tête de nègre, dos orné d'un listel central alternativement mieux rouge et citron, encadr. intér. chagrin à charnière, tête or, n.r., couv. er dos cons. (Landré). 450 F. Edition définitive entièrement remaniée à la suite des témoignages complémentaires recueillis par les auteurs, de ce magnifique ouvrage dont la première version avait paru en 1936 sous le titre : "Les Cadets de l'Alcazar". Un des 115 ex. num. sur Vélin de Rives A.B.L. Seul tirage sur beau papier. Très belle reliure pleine d'une exécution parfaite. Etat de neuf.

APPEL TRES IMPORTANT DU TRESORIER

Le n° 10 des CAHIERS des A.R.B. est à la composition et paraîtra bientôt. Son financement s'avère difficile et un effort supplémentaire devra être fourni par nos adhérents pour éviter un nouvel endettement et ses conséquences. Il faut que ceux de nos amis à qui nous avons fait confiance en envoyant le CAHIER n° 9, malgré leur COTISATION EN SOUFFRANCE depuis 1962 ou 1963, s'acquittent sans tarder de leur dû.

A cet effet, un rappel INDIVIDUEL est envoyé ci-dessous à chacun de ceux qui ne sont pas en ordre avec la trésorerie (cotisation 1964 comprise) :

VOTRE COTISATION EST PAYEE

VOTRE COTISATION EST EN SOUFFRANCE DEPUIS 19

VOTRE VERSEMENT NOUS EST BIEN PARVENU MAIS IL COUVRAIT LA COTISATION 19

Le montant annuel étant actuellement de fr.s. 10.- (fr.fr. 12.-), nous vous suggérons de nous verser fr. , afin d'être à jour jusqu'à fin 1964, et ceci au compte de chèques postaux II 15 139, Association des Amis de Robert Brasillach, Lausanne (Suisse) - pour nos amis ETRANGERS par un mandat international, ou en un chèque bancaire au nom de P. Favre, sans autre mention. (Ceux dont le retard excède deux ans et qui n'ont, de ce fait, pas reçu le CAHIER n° 9, le recevront dès réception de leur envoi). MERCI.

Le CAHIER n° 9 a coûté 2'000.- francs de plus que prévu (32 pages supplémentaires). Les premiers fonds du n° 10 ont dû être utilisés pour payer cette différence. En face d'une situation financière ALARMANTE, le conseil de direction, sur proposition du trésorier, a décidé de faire imprimer spécialement un certain nombre d'exemplaires du CAHIER n° 10 qui seront numérotés et nominatifs. Ceux de nos amis dont la COTISATION 1964 (y compris achat de CAHIERS et de LIVRES) atteindra la somme de fr.s. 50.- (fr.fr. 60.- ou fr.b. 600.-) recevront automatiquement ce

CAHIER DE MEMBRE BIENFAITEUR, IMPRIME A LEUR NOM.

Un certain nombre d'adhérents généreux sont déjà inscrits sur la liste de ce tirage spécial, mais c'est CENT EXEMPLAIRES que nous devons encore placer pour combler le déficit.

En nous aidant à payer le CAHIER n° 10, c'est le numéro spécial du 6 février 1965 (20 ans après l'inique sentence) que vous nous permettrez de mettre en chantier sans trop d'appréhension.

NOUS COMPTONS SUR VOTRE APPUI ET VOUS EN REMERCIONS TRES SINCEREMENT D'AVANCE.

Pour le Conseil de direction
Le trésorier : André RIVA

OUVRAGES DE ROBERT BRASILLACH DISPONIBLES

Il reste, dans notre stock, les volumes suivants :

- 13 exemplaires du MARCHAND D'OISEAUX Fr s. 17.- + 1.- port
- 4 exemplaires du VOLEUR D'ETINCELLES..... Fr s. 17.50 + 1.- port
- 2 exemplaires de LES SEPT COULEURS..... Fr s. 17.50 + 1.- port
- 1 exemplaire de SIX HEURES A PERDRE..... Fr s. 20.- + 1.- port
- 1 exemplaire de PRESENCE DE VIRGILE (sans n°)..... Fr s. 25.- + 1.- port

CAHIERS A.R.B. DISPONIBLES

- n° 2, 3, 5, 6, 7 et 9, 1'exemplaire à Fr s. 5.- ou fr.fr. 5.50 ou fr.b. 60.-
 - n° 8, 1'exemplaire à Fr s. 6.- ou fr.fr. 6.50 ou fr.b. 70.-
- les n° 1 et 4 sont épuisés

.....suite de la page 10

qui me consacra une heure de son temps précieux lors de la visite amicale que je lui fis au siège du Parti Libéral Vaudois.

Adieu, mes chers amis suisses. Merci pour tout. Vous serez toujours les bienvenus dans mon pays, quand il vous plaira !

Jean DEVYVER

LA VIE D'UN ARB BELGE.....EN SUISSE : Un accueil inoubliable

Quelques semaines se sont déjà écoulées depuis ce délicieux séjour passé sur les bords du Léman. D'autant plus délicieux que le soleil se montra fort généreux, ce qui trancha agréablement sur la grisaille bruxelloise que je venais de quitter. Mais ce qui marquera surtout dans ma mémoire, c'est la chaleur de l'accueil qui me fut réservé par mes amis suisses. Tous rivalisèrent d'ardeur pour rendre ma visite aussi agréable que possible. Et je sais qu'au-delà de ma personne, c'est à la Belgique qu'ils rendaient hommage et principalement à tous les adhérents que je représentais à Lausanne.

L'hospitalité du président Pierre Favre et de son épouse fut émouvante. Malgré la surcharge quotidienne d'un labeur écrasant je reçus au foyer de ces amis le gîte et le couvert réservés aux intimes, à la famille très proche. Cela, je ne l'oublierai jamais et j'en demeure encore bouleversé et un peu confus. Je sais désormais où se trouve ma famille spirituelle.

A peine débarqué à Lausanne, je fus emmené à Verbier et à Villars où je découvris, grâce à la charmante Marianne Genillard, les joies - parfois dangereuses ! - de la montagne, mais aussi son air pur et tonifiant, ainsi que l'ambiance qui y règne à la veillée nocturne.

Au retour de ces stations enneigées, ce fut le sympathique dîner intime du 2 février donné, avenue Tissot, par Susanne et Pierre Favre, et au cours duquel je rencontrai les animateurs de l'association : M. et Mme Tschopp, Mmes Louis et Genillard, M. Frochaux, M. et Mme Riva.

Le lendemain, au terme d'une merveilleuse promenade en montagne avec mes amis Tschopp, je fus reçu fort gentiment par M. et Mme Waeber, en leur coquet appartement de l'avenue Davel.

Le 4 février, après une visite intéressante sur les chantiers de l'Exposition nationale, sous la conduite d'un cicerone éclairé, M. Roth, Pierre Favre m'invita à un dîner fraternel au Rotary Club de Morges. Le soir, je retrouvai mes amis Tschopp à leur home où je revécus, grâce à des diapositives de qualité, le voyage belge des dirigeants ARB en 1962.

Le 5 février, ce fut au tour de M. et Mme Riva de m'accueillir une journée entière dans le cadre charmant où s'écoule leur vie de travail, avenue Dapples, après que j'eus salué, place de la Riponne, un libraire "pas comme les autres" et sympathique en diable, M. Georges Bosserdet, citoyen français.

La journée du 6 février débuta par la visite que je fis à Jean-Claude Fontanet, en sa bonne ville de Genève, où je découvris l'amitié d'un homme de coeur tout autant que d'un écrivain au talent certain. Elle s'acheva par la mémorable soirée anniversaire qui, traditionnellement, réunit en l'Eglise du Valentin, les amis suisses et étrangers de Robert Brasillach, lesquels se retrouvent, ensuite, au Café Vaudois pour participer à un dîner amical. Ce fut, au-delà des frontières terrestres et morales, une communion dans un élan de ferveur et de foi. Me Jacques Isorni était présent parmi nous par le miracle du magnétophone et grâce au dévouement de Patrice Favre. J'eus le plaisir aussi d'y être présenté à des personnalités françaises et helvétiques, notamment à M. Jean Pleyber, M. le Gouverneur général Emile Grandjean, Me André Martin, Me Maurice Meylan, au Dr Steinmetz, à Me J. Bourquin, à M. Pascal Quartier, etc. ainsi qu'à la gentille maman de notre chère Suzanne Favre. J'y apportai le message de tous mes amis ARB de Belgique.

Ma dernière journée vaudoise fut consacrée à M. Charles Frochaux qui, en parfait neuchâtelois, me fit admirer une région qui lui est chère. Je n'oublierai pas le dîner au "Jean-Jacques Rousseau" où nous parlâmes de "nos" écrivains.

L'ultime soirée, au cours de laquelle Pierre et Suzanne Favre me comblèrent de leurs gentillesse, fut à la fois charmante et mélancolique. Mais ce n'est qu'un au revoir. Nous nous retrouverons bientôt, soit en Belgique, soit le 6 février 1965 à Lausanne pour le 20e anniversaire.....Nombreux certes, seront nos amis qui me suivront dans ce voyage au coeur de notre Association, le pèlerinage aux sources.

Je serais incomplet si je n'exprimais pas ma gratitude à M. Michel Haldy, rédacteur en chef du périodique vaudois auquel j'apportais ma collaboration et

LES BARREAUX D'OR, Poèmes de prison, par Roncevaux
=====

dédiés "à tous les prisonniers politiques du monde" viennent de paraître aux Editions du Château de Sion.

L'une de ces pièces, toutes émouvantes et qui sont un long chant d'amour du prochain, est dédiée à Robert BRASILLACH. C'est la Ballade pour un fusillé :

Pour Christ, combien, Dame la haine
Sont tombés preux et nobles gens ?
Jeanne Romée, bonne Lorraine
Oyez le procès de Rouen
Louis Seize et Marie notre reine
Et d'autres de bons souvenirs
Aux yeux la flamme souveraine
Qui meurt en Dieu, meurt à plaisir

Chénier, d'Ayen, les Deux Noailles
Et le dauphin dedans sa tour
Les secrets des vieilles murailles
Réveillent de sombres tambours
Le ciel est clair sur la racaille
Qui ne voit pas anges frémir
Voici les rouges épousailles
Qui meurt en Dieu, meurt à plaisir

Aujourd'hui le même vent souffle
Il coule encore le sang nouveau
Survive au grondement des gouffres
L'éclair vivant de nos drapeaux
Bourgeois aux prudentes pantoufles
Sur vous sois honte d'applaudir
"On a fusillé ce maroufle"
Qui meurt en Dieu, meurt à plaisir

Envoi

Prince de paix et de patience
Amour qui fait ne plus mourir
Pardonne aux bourreaux leurs offenses
Qui meurt en Dieu, meurt à plaisir.

"Roncevaux" a réservé un tirage spécial numéroté sur vélin des BARREAUX D'OR aux Amis de Robert Brasillach. 100 exemplaires numérotés de 1 à 100 sont disponibles. Une centaine de poèmes en un volume de 190 pages : fr.s. 20.- franco.

Envoyez sans tarder votre souscription, accompagnée du montant, à André Riva, 5 bis, avenue Dapples (ccp de l'Association des Amis de Robert Brasillach II 15 139) à Lausanne.

QUELQUES SOMMAIRES

EUROPE-ACTION publie dans son no 16 (avril 1964) une page extraite de notre neuvième CAHIER DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH ("Quand la conscience universelle sabotait la "Reine de Césarée", par Alice Cocea). Lire aussi : "Les conservateurs", par René Guyomard, "Le plan Malraux de contrôle de la culture", par une équipe d'universitaires, "L'enfance d'un chef" (sur J.-P. Sartre), par Fabrice Laroche (Europe-Action, 9, rue aux Ours, Paris 3e).

Celui de février 1964 contient un large extrait du livre de notre ami Paul Sérant sous le titre "Robert Brasillach ou le romantisme fasciste". Lire également "L'indépendance énergétique et le pétrole", par

Pierre Fontaine, et "Le 6 février 1934 ou l'émeute activiste, par F. d'Orcival.

Dans le no 15 (mars 1964) : "Les partis politiques aux Etats-Unis", par Pierre Hofstetter, "Jean Mabire et Drieu parmi nous", par André Laporte, "Les Vikings en Amérique", par Fabrice Laroche.

Position nationaliste, bulletin du G.E.N. de l'Institut d'Etudes politiques de Paris, no 4, du 15 octobre 1963, cite en première page le très beau passage du "Procès de Jeanne d'Arc de Robert Brasillach qui fait l'éloge de la vertu d'insolence de la sainte de la patrie. Au sommaire : "Le nationalisme en 1963 et la Côte d'Ivoire, mythes et réalité". (58, rue Mazarine, Paris VIe).

Dans le no 9 des Cahiers Charles MAURRAS. - La Chaire du "Syllabus" par Ch. Maurras, Adieu à Dom Besse, par Louis Gonnet, Autour d'un "Cours fermé" (Une lettre inédite de Maurras, commentée par Roger Joseph), "La Santo Estello" de 1891 par Roger Joseph, "Comment j'ai connu Maurras", par Jean Pelissier, "Les éditions lyonnaises du Procès de Charles Maurras, à la cour de justice", par Louis Jasseron, les cotes bibliophiliques de l'oeuvre maurassienne et l'émouvante et toujours fidèle "Présence du Maître", de Roger Joseph, qui fait allusion à "Notre Avant-Guerre" de Robert Brasillach (13, rue Saint-Florentin, Paris VIIIe).

Le fascicule 4 du complément au Dictionnaire politique et critique de Charles Maurras, établi par les soins de Jean Pelissier (catalogue Comte de Paris) vient de paraître aux "Cahiers Charles Maurras".

Henry Coston, l'auteur de "Les financiers qui mènent le monde" annonce deux Dictionnaires des changements de nom (1803-1956 et 1957-1962). (LECTURES FRANCAISES, boîte postale 92-18, Paris 18e).

Au sommaire du no 38 (janvier-février 1964) de DEFENSE DE L'OCCIDENT : "La France perd la bataille du pétrole", par Pierre Fontaine; "La pensée progressiste chrétienne", par Henri Sabarthez, "La question juive", par Maurice Bardèche, et la "Chronique de la presse d'opposition nationale". (58, rue Mazarine, Paris 6e).

Pierre Debray a consacré un important article d'ASPECTS DE LA FRANCE (20.2.1964) au numéro spécial d'ACCENT GRAVE, sous le titre "Nimier et la génération au Bois dormant". Parlant de la "Petite troupe des amis de Grand coeur", P.D. déclare en passant qu'il considère André Fraigneau comme "le plus grand écrivain de notre temps".

Au sommaire du no 83 (février 1964) de LECTURES FRANCAISES, la revue parfaitement informée de M. Henry Coston : "Qui est Gaston Defferre ?", "La famille Servan-Schreiber", "Le parti chinois à Paris", "D'épuration en épuration", "Les nationalistes français", "La grande pagaille du pétrole français", par Pierre Fontaine... et des échos percutants.

Le premier numéro d'ASPECTS du syndicalisme national communautaire vient de paraître à NICE (147, route de Marseille. M. R. Rubaut, directeur). Nous en recommandons la lecture.

CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH. - Les nos 1, 2 et 4 sont épuisés. Ne plus nous les commander que par "La bourse aux livres". Nous rappelons que le no 1 est offert à 50.- F., voire 100.- F. par certains libraires parisiens. La série complète des fascicules disponibles (no 3, 5, 6, 7, 8, 9) est offerte à 25 F. pour faire de la place dans nos stocks. Que nos amis se hâtent d'en profiter. Vos commandes à André Riva, gérant des CAHIERS A.R.B., 5 bis, av. Dapples, Lausanne (Suisse).

Lire dans le no 220 (novembre 1963) des ECRITS DE PARIS un excellent article de François Cathala : Pierre Laval et le Pays réel. (ECRITS DE PARIS, revue des questions actuelles, 354, rue St-Honoré, Paris 1er).

Au sommaire du no 222 (janvier 1964) : "Avant tout, retrouver la vérité", par Michel Dacier, "Entre l'angoisse de l'orphelin et l'espérance de l'héritier", par Jean Pleyber, "De Vatican à Vatican", par Edith Delamare, "La mort de Saint-Staline" par Alfred Fabre-Luce, "Charles Maurras à Lyon" par Michel Déon,

"D'un monde à l'autre", par Claude Elsen.

Au sommaire du no 224 (mars 1964) : "Avoir de Gaulle pour allié rend superflu d'avoir des ennemis" (Jean Pleyber), "La neutralité, formule-clé de la subversion" (Jean Brune), "Réflexions sur l'affaire Naessens" (Jacques Isorni), "L'Afrique, continent explosif" (Henri Lèbre), "Une littérature non littéraire" (Claude Elsen), un inédit de L.-F. Céline (Le Pont de Londres), et un autre de notre cher et regretté Henry Bordeaux, mort il y a juste un an : "Voyages d'un monde à l'autre".

LITTERATURE

- * De Jean Schlumberger à Robert Brasillach. Dans son onzième article du Petit Dictionnaire des grands dramaturges (Tribune de Genève), J.R. Rebierre écrit, à propos de Pierre Corneille ou l'illustre méconnu : "Le mouvement a été amorcé en 1936, avec Plaisir à Corneille de Jean Schlumberger, un essai dont le titre résonnait comme la pluie. L'année suivante, Robert Brasillach publiait son Corneille, biographie fervente et documentée, qui redressait bon nombre d'idées fausses à propos de l'auteur du Cid. Je me souviens d'une caricature parue à l'époque dans un hebdomadaire littéraire et où l'on voyait un buste de Corneille épousseté d'un plumeau vigoureux par le jeune critique qui devait périr fusillé. C'était bien, en effet, d'un dépoussiérage qu'il s'agissait dans ce livre brillant et passionnant".
- * Mars, mois des poètes. Le no 9, du 26.2.1964 de la Bibliographie de la France publie un extrait du Calendrier des anniversaires pour le mois de mars 1964. La liste commence par la mort de Milosz (2 mars 1939) et s'achève, au 31 mars, par la naissance de Robert Brasillach, écrivain français (1909). On notera que Paul Verlaine est également né en mars (30.3.1844), de même qu'Emile Henriot (3.3.1889), Savinien Cyrano de Bergerac (6.3.1619), Le Tasse (11.3.1544), Camille Jullian (15.3.1859), Sully Prudhomme (16.3.1839), Xavier de Montépin (18.3.1824), Jérôme Tharaud (18.3.1874), Gogol (19.3.1809), J.M.Th. Aubanel (26.3.1829) et Joséphin Peladan (28.3.1899). (11, rue Léopold Bellan, Paris 2e).
- * Dans l'émouvant article qu'il consacre au souvenir de Charles Maurras à Lyon, notre ami Michel Déon écrit : "La page littéraire (de l'ACTION FRANÇAISE) que Pierre Varillon dirigeait de sa retraite avait toutes les indulgences de Maurras. Brasillach avait pu y tresser des couronnes à Claudel, Rebatet massacrer un compositeur abonné du journal, François Daudet ridiculiser Gimond, le sculpteur ami du "Chemin de Paradis", Thierry Maulnier adorer Nietzsche, Kléber Haedens introduire le sport dans la littérature. Maurras veillait cependant à la tenue de cette page. Il en restait le gardien moral..." (pp. 103-116).

* Maurras et Brasillach. Dans le même texte des ECRITS DE PARIS (Janvier 1964, pp. 103-110), Michel Déon dit encore : "... Spectateur pathétique, qui me rappelle celui qu'évoque Brasillach aux dernières pages de "Notre Avant-Guerre", il arriva vers minuit, il me parut lassé, inquiet aussi de ce qu'il prévoyait, toujours plein de son indomptable espérance... Il marmonna à mon adresse, de sa voix étouffée : je n'ai rien à vous dire que vous ne sachiez. Suit le beau portrait qu'on peut lire aux pages 120/121 du livre ("... je le vis s'enfoncer vers les machines, l'odeur du plomb..."). J'aimais Giraudoux, qui n'était pas très en odeur de sainteté à l'A.F., sans doute à cause de "Bella" et de son amitié pour Philippe Berthelot, mais j'avais du goût pour "Pleins pouvoirs" qui apportait des images à la révolution espérée par ma génération. Je ne condamnais pas non plus les romans et les essais de Brasillach parce qu'il écrivait dans la presse de la collaboration. "Comme le temps passe" et "Les 7 Couleurs" et "Notre Avant-Guerre" faisaient la sensibilité et l'espérance d'une époque à laquelle je me sentais terriblement lié".

* "Le Portugal entre deux révolutions" de notre ami Pierre Debray, vient de paraître au "Fil d'Ariane", dans la collection "Petits dossiers de l'actualité".

Jean Grandmougin cite les Poèmes de Fresnes dans un bel article de l'Aurore (7.2.1964) consacré sous le titre "Le mal du pays" aux prisonniers d'Etats.

* ASPECTS DE LA FRANCE (no 810, 19.3.64) consacre une page d'extraits au merveilleux Léon Daudet de notre ami Pierre Dominique. (Editions de la Colombe, Paris, 340 pp., 17 f.) Parlant des polémistes, Pierre Dominique estime Léon Daudet "très supérieur dans ces jeux à tous les journalistes de son temps (Maurras excepté)"... et il le prouve.

A propos de ce Léon Daudet qui fait heureuse suite à celui de Roger Joseph, qu'on ne se lasse pas de relire, rappelons que Robert Brasillach a brossé dans ses Quatre Jeudis (pp. 94-99) le plus beau des portraits de "Léon Daudet, homme de la Renaissance". En écrivant "l'avenir se penchera avec étonnement, avec émerveillement sur cette figure", Brasillach voyait juste : "Léon Daudet qui refusa toujours de séparer le monde invisible du monde apparent, était réellement pareil à ces hommes du temps des découvertes amoureux de la beauté des femmes, des vins de coteau, des beaux poèmes, de la cuisine excellente, des saisons enchantées, du combat pour les dieux et pour Dieu, toujours violents, toujours rieurs, images même de la santé et de la vie sans limites"...

* L'Amour à l'espagnole de Paul Werrie, v i e n t de paraître à "La Table ronde" (40, rue du Bac, Paris VIIe) et c'est d'emblée, à juste titre, un succès de librairie; nous en reparlerons.

* Nos félicitations

- à M. Charles Frochaux, membre du conseil de direction, dont la fille, Mlle Claire Frochaux, a uni son destin à celui de M. Jean-Pierre Thévenaz, le 21 mars.

- à M. Louis Joseph Waeber, membre de notre conseil, dont le foyer ami s'enrichit de la naissance de Pascal François.

* Notre vive sympathie aux familles de notre chère adhérente, le Dr Ruth Picot, du Dr Adrien Miéville, père de nos fidèles amis, de M. Louis Schulé père de nos adhérents lausannois.

EN DERNIERE PAGE

* Robert Brasillach parle aux Bruxel-
lois.

Un de nos amis a eu la bonne fortune de retrouver le bel article consacré par Paul Werrie dans le NOUVEAU JOURNAL du 18 février 1942 à une causerie de Robert Brasillach (Robert Brasillach et la Nouvelle France).

Paul Werrie parle de la grâce ailée de "la parole de Robert Brasillach", de "son extraordinaire fluidité" : "dans la prestigieuse coulée de cette parole, il n'y a pas un mot gratuit, il n'y a pas un mot qui ne soit inspiré, gonflé de substance et de culture autant que de sensibilité et, j'ose dire, de sentiment, d'amour pour son pays..." "... C'est encore cette permanence qui fait la nouveauté du message français que Robert Brasillach est venu livrer à nos enthousiasmes, de ce haut chant qu'il est venu nous chanter et qui nous a fait songer, par son inlassable ardeur, au chant de la cigale de Provence".

* Nous avons reçu les deux premiers fascicules de l'intéressante revue DECOUVERTES, cahiers mensuels publiés sous la direction de Jean Haupt (rue Artilharia Um, 48-10-Dt^o, Lisbonne, Portugal, abonnement 22 francs français).

"L'économie et le facteur humain", par Mario de Oliveira, "Un peuple et son destin", par J. Ploncard d'Assac, "Découverte de la littérature portugaise", par Jean Haupt. Au sommaire du no 2 : "L'Europe telle que nous la voulons", par Jean Haupt, "Le fardeau de l'homme blanc", par André Noël et la suite du Précieux Dictionnaire politique de Salazar. Merci à Jean Haupt d'avoir bien voulu consacrer une pleine page à notre neuvième "Cahier des Amis de Robert Brasillach".

* Au sommaire du no 229 (février 1964) d'ECRITS DE PARIS, Jean Pleyber

"Le pire, c'est que le sens des mots soit dénaturé", Jacques Isorni "Le pape, le théâtre et la politique", Henri Lèbre "La pression chinoise dans l'Asie du sud-est", Louis Rougier "Churchill" et "La vérité historique", Pierre Dominique "Napoléon et les choses d'église au conseil d'état", Claude Elsen "Peut-on traduire Shakespeare ?"

* Au sommaire du no 49 (février 1964) de l'ESPRIT PUBLIC : "Au nom de l'amitié historique..., France - U.S.A." par Roland Laudenbach, "Pas d'action révolutionnaire sans élite révolutionnaire" par Jean Mabire, "Pas d'idée révolutionnaire sans méthodes révolutionnaires" par Saint-Paulien (2, avenue Perrichont, Paris XVIe).

* FRANCE TRAVAIL, organe du Centre d'études nationales, succède au Courrier National, toujours sous la direction de notre ami René Guyomard. Le no 1 (mai 1964) vient de paraître avec des textes captivants (6, rue Esperandieu, Marseille 4).

* La Nation (Montbenon 1, Lausanne) ayant affirmé, dans son no 676 que l'asile avait été refusé à Robert Brasillach par la Confédération suisse, Maurice Bardèche met les choses au point dans une lettre à Pierre Favre, reproduite et commentée dans le no 689 (15 mai 1964) sous le titre "A propos de Brasillach".

Nous en reparlerons.

ROBERT BRASILLACH : POETES OUBLIES

Il nous reste un certain nombre d'ex. de l'édition originale de ce volume sur beau papier, impression deux couleurs, chaque ex. num. spécialement pour l'association. Prix de l'exemplaire : fr.s. 20.-, fr.fr. 22.-, fr.b. 220.-. Adresser vos commandes au président Pierre Favre (Case St-François 1214, Lausanne, Suisse). Nos amis belges peuvent commander directement au vice-président Jean Devyver (132, avenue Molière, Bruxelles 6).

Deux adhésions sympathiques

Mes J.-J. Tixier-Vignancourt et Le Coroller font désormais partie des Amis de Robert Brasillach.

C'est notre fidèle adhérent le Docteur André Soubiran qui préside désormais l'Association des Amis de La Varende.

La Journée La Varende 1964

aura lieu au Chamblac le 14 juin. S'inscrire avant le 3 juin auprès de Mlle Maria Pia Chaintrenil, 7, rue Jean Bologne, Paris 16e.

